

Zeitschrift: Matières
Band: 10 (2012)

Vorwort: Editorial
Autor: Lucan, Jacques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Jacques Lucan

Diversité d'approches

Ce dixième numéro de *matières* a choisi de présenter une diversité de contributions à l'approche critique de productions architecturales majoritairement contemporaines. Chaque article proposé cherche à approfondir la connaissance d'une réalisation ou d'un thème à partir d'un point de vue spécifique : approche phénoménologique, pour Martin Steinmann, d'une œuvre bâloise récente et déconcertante de Diener & Diener ; relation entre préoccupations sculpturales et préoccupations contextuelles dans un bâtiment new-yorkais de Frank O. Gehry pour Bruno Marchand ; mise en jeu d'une instabilité spatiale chez Peter Zumthor pour Jean-Claude Girard ; compréhensions du recours à l'ornement, à partir d'une réalisation de Baumschlager et Eberle, pour Cornelia Tapparelli ; mise en évidence de rapports à l'art concret, à travers la réalisation du Centre du Parc national à Zerne de Valerio Olgiati, pour Jana Vuilleumier-Scheibner ; questions relatives aux empilements manifestes dans plusieurs projets récents de Sou Fujimoto ou de Herzog & de Meuron pour Jacques Lucan.

Cette diversité d'approches est une fois encore un plaidoyer pour que soient tissés des liens entre critique, histoire et théorie, avec une insistance particulière sur une critique architecturale qui prenne en compte des réalisations ou projets architecturaux parmi les plus récents. Cette critique architecturale mobilise aussi bien l'histoire que la théorie.

Elle mobilise l'histoire parce que celle-ci, si on suit Michel Foucault, a pour objectif de comprendre « *l'ensemble des conditions selon lesquelles s'exerce une pratique, selon lesquelles cette pratique donne lieu à des énoncés partiellement ou totalement nouveaux, selon lesquelles enfin elle peut être modifiée* »¹. C'est pourquoi ce numéro de *matières* livre aussi des articles plus spécifiquement historiques, mais qui mettent en valeur le fait que la conception architecturale est toujours de l'ordre d'un projet : Roberto Gargiani explore un épisode particulier et étonnant de l'utilisation précoce du béton à la fin du XVIII^e siècle ;

Giulia Chemolli met en rapport les projets de Viollet-le-Duc pour de grandes salles voûtées et la fascination que l'architecte éprouvait pour les structures cristallines ; Sung-Taeg Nam retrace un thème particulièrement cher à Le Corbusier, mais à propos duquel il n'a jamais vraiment donné d'explication, celui qui mène de la salle de bains «ouverte» à la boîte à surprises.

La critique architecturale mobilise la théorie. Dans cette perspective, on peut suivre Antoine Compagnon parlant de littérature, mais avec des mots qui peuvent sans nul doute s'appliquer à l'architecture : «*Il y a théorie quand les prémisses du discours ordinaire sur la littérature ne sont plus acceptées comme allant de soi, quand elles sont questionnées, exposées comme des constructions historiques, comme des conventions.*»² Questionner des pratiques architecturales et constructives, c'est bien sûr ne pas se satisfaire des discours «ordinaires», ou plutôt savoir qu'il n'existe pas de discours «ordinaires» qui parlent véritablement d'architecture. Parler d'architecture, c'est adopter un point de vue qui avance des hypothèses et qui risque des concepts et des interprétations. Il va sans dire que toute interprétation peut être réfutée par tout un chacun, mais seulement s'il prend le risque d'un autre point de vue capable d'apporter une nouvelle intelligibilité.

Les échanges entre critique, histoire et théorie sont donc constants, même si les termes des échanges ne sont pas nécessairement explicités. Le but, en dernière instance, est bien d'approfondir la connaissance des phénomènes, de rendre intelligible ce qu'ils ont de nouveau – ou ce qu'ils ont pu «historiquement» avoir de nouveau. Ces phénomènes doivent être regardés comme spécifiques et singuliers, ce pour quoi ils résistent à une approche trop précipitée. Toujours, il faudra se défaire des idées reçues, éviter d'en créer de nouvelles ou des généralisations trop hâtives et abusives. Avoir toujours à l'esprit les mots ironiques de Paul Veyne : «*Les idées générales ne sont ni vraies, ni fausses, ni justes, ni injustes, mais creuses.*»³

Notes

1 Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir*, Paris, 1969.

2 Antoine Compagnon, *Le Démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Paris, 2001.

3 Paul Veyne, *Le Quotidien et l'intéressant*, Paris, 2006.